

LE DEVOIR : Arrestations lors de la manifestation contre la brutalité policière - Les organisateurs blâment la police – Jeudi 17 mars 2011	2
LA PRESSE : Manifestation contre la brutalité policière: le Collectif dénonce un «sabotage dégueulasse» - Jeudi 17 mars 2011	2
MÉTRO : Les policiers ont «saboté» la manifestation – Jeudi 17 mars 2011	2
24 HEURES : Manifestation contre la brutalité policière : Enquête publique sur le travail des policiers réclamée	3
THE GAZETTE : Police brutality rally: Both sides under attack : Number of arrests unjustified: lawyer – Thursday, March 17, 2011	3
MÉTRO : Blogue : Sur la manifestation contre les brutalités policières, par: Pierre Emmanuel, mercredi 16 mars 2011, à 12:06	3
THE GAZETTE.COM / THE VICTORIA TIMES-COLONIST: 258 arrested at anti-brutality protest – Wednesday, March 16, 2011 9:21 AM.....	4
RADIO-CANADA / MONTRÉAL : 258 arrestations lors de la marche contre la brutalité policière - Mise à jour le mercredi 16 mars 2011 à 7 h 58	4
CTV.CA: Some 250 arrested at Montreal anti-police protest – Wednesday, 16 mars 2011 6:35.....	5
LE DEVOIR : 15e marche annuelle du Collectif opposé à la brutalité policière - La manifestation vire à la casse : Une poignée de manifestants violents provoquent l'intervention de l'escouade antiémeute – Mercredi 16 mars 2011	6
LA PRESSE : Manifestation contre la brutalité policière: peu de casse, 258 arrestations – Mercredi 16 mars 2011	6
RUEFRONTENAC.COM : Manif contre la brutalité policière: les manifestants n'ont pas veillé tard - Mise à jour le Mardi, 15 mars 2011 21:47.....	8
Commentaires (15)	10
MÉTRO : Brutalité policière: une manifestation sans surprise – Mercredi 16 mars 2011.....	11
24 HEURES : Manifestation contre la brutalité policière : 258 arrestations à Montréal – Mercredi 16 mars 2011.....	13
THE EDMONTON SUN : Anti-cop rally turns violent in Montreal – Wednesday, March 16, 2011	14
JOURNAL DE MONTREAL EN LOCK-OUT : RAPIDEMENT MAÎTRISÉE : La police a tenu promesse et intervenu rapidement. Bilan: près de 200 manifestants arrêtés – Mercredi 16 mars 2011	14
THE GAZETTE: CHAOS CONTAINED: Police move in early on annual protest – Wednesday, March 16, 2011	15
CYBERPRESSE : Deux manifestations au centre-ville de Montréal - Publié le 15 mars 2011 à 07h36 Mis à jour à 07h36.....	17
THE GAZETTE.COM : Montreal cops warn police brutality foes: 'Don't break anything' : The 15th annual anti-police brutality is planned for Tuesday at 5 p.m. – Tuesday, March 15, 2011, at 1.07 PM	18
JOURNAL DE MONTRÉAL EN LOCK-OUT : Des graffitis sur le QG de la police – Samedi 12 mars 2011.....	18

LE DEVOIR : Arrestations lors de la manifestation contre la brutalité policière - Les organisateurs blâment la police - Jeudi 17 mars 2011



Photo : Jacques Nadeau - Le Devoir
Le dernier bilan de la marche contre la brutalité policière fait état de 258 arrestations.

Brian Myles

Le Collectif opposé à la brutalité policière (COBP) s'est dissocié mollement des actes de violence commis mardi soir lors de la 15e édition de sa marche annuelle, renvoyant plutôt le blâme à la police pour les arrestations «massives et arbitraires».

Le dernier bilan fait état de 258 arrestations: 239 en vertu du Code de la sécurité routière pour avoir entravé la circulation, 13 pour des infractions aux règlements municipaux et 6 pour des infractions criminelles.

L'escouade antiémeute a encerclé les manifestants dans la rue Saint-Denis, mardi soir, peu de temps après qu'une poignée de vandales eurent fracassé la vitrine d'un commerce avec des morceaux d'asphalte. Une jeune femme a aussi reçu une bouteille de vin en plein visage, un projectile improvisé qui avait été lancé en direction d'un groupe de journalistes. Au moins deux autres journalistes ont été atteints par des morceaux d'asphalte.

«Je ne nie pas qu'il y ait eu des incidents, mais c'étaient des incidents mineurs. On était très loin de l'émeute, a dit Sophie Sénécal, porte-parole du COBP. C'est déplorable pour la personne qui a reçu une bouteille de vin, mais ça ne légitime pas le fait de faire une intervention de masse sur 300 personnes.»

De son côté, le Service de police de Montréal (SPVM) était satisfait de la tournure des événements, les dommages ayant été limités à des blessés mineurs, une vitrine fracassée et quelques autres maculées de balles de peinture.

Une stratégie contestée

Des versions contradictoires circulent au sujet de la stratégie policière. Sophie Sénécal affirmait hier que l'escouade antiémeute n'avait pas intimidé l'ordre aux manifestants de se disperser

avant de les prendre en souricière. Le SPVM prétend le contraire.

Le détail est important. À partir du moment où les policiers décrètent qu'une manifestation a viré à l'attroupement illégal, les citoyens qui demeurent sur place risquent d'être arrêtés. Pour leur propre gouverne, ils doivent en être avisés.

Un photographe en tête de cortège affirme qu'il a entendu l'ordre. Mais les manifestants ont disposé de deux ou trois minutes à peine pour s'éloigner.

Dominic Palladini, arrêté pour avoir gêné la circulation, jure qu'il n'a pas entendu l'ordre. «Quand j'ai voulu rebrousser chemin, il était trop tard. On était déjà encerclé. On ne pouvait absolument pas se disperser», dit-il.

M. Palladini voit des similitudes entre la manifestation d'hier et celle lors du G20, à Toronto, où il a aussi été arrêté l'été dernier. Les policiers ont usé de «mesures punitives» dans les deux cas, estime-t-il.

Membre de l'Organisation de défense des prisonniers politiques (ODPP), Dominic Palladini va contester la contravention de 500 \$ qu'il a reçue. Le COBP a l'intention d'en faire autant.

Le Collectif juge que des arrestations ciblées auprès de la minorité de vandales auraient été préférables à une stratégie d'encercllement.

LA PRESSE : Manifestation contre la brutalité policière: le Collectif dénonce un «sabotage dégueulasse» - Jeudi 17 mars 2011



Photo: Alain Roberge, La Presse
La porte-parole du Collectif opposé à la brutalité policière, Sophie Sénécal, a rencontré les médias sur le parvis de l'hôtel de ville, mercredi.



Photo: Patrick Sanfaçon, La Presse
Un homme fait face aux policiers lors de la manifestation contre la brutalité policière.

Hugo Meunier, La Presse

C'était l'heure des bilans mercredi, au lendemain de la quinzième manifestation contre la brutalité policière, qui s'est soldée par l'arrestation de 258 personnes.

D'un côté, le Service de police de la Ville de Montréal vante leur intervention rapide et

efficace. De l'autre, le Collectif opposé à la brutalité policière dénonce vivement le sabotage orchestré par les forces de l'ordre.

L'habituel jeu du chat et de la souris entre les protestataires et les policiers n'aura en tout cas pas duré longtemps dans les rues du centre-ville mardi.

Les policiers ont sonné la charge moins d'une heure après le début de la manifestation, lorsque les choses commençaient à tourner au vinaigre sur la rue Saint-Denis. Environ 300 personnes se sont alors fait prendre en souricière. Sur les 258 personnes arrêtées, 239 l'ont été pour avoir entravé la circulation, contre une demi-douzaine pour des infractions au Code criminel.

Malgré le nombre élevé d'arrestations, un peu de casse et trois blessés mineurs -deux policiers et une citoyenne- l'opération est un succès aux yeux du Service de police de la Ville de Montréal. «Dès que des actes criminels ont été commis, on a décidé d'interrompre la manifestation. Selon nos échos, il y a aujourd'hui des commerçants très heureux de notre travail», a souligné mercredi matin Philippe Pichet, inspecteur à la Division de la planification opérationnelle.

La porte-parole du Collectif opposé à la brutalité policière, qui a rencontré mercredi les médias sur le parvis de l'hôtel de ville, ne partageait pas cet optimisme. Selon Sophie Sénécal, les manifestants ont été victimes d'un «sabotage dégueulasse» de la part des policiers. Aux yeux du COBP, l'arrestation de la presque totalité des manifestants pour avoir entravé des règlements en vertu du Code de la route est tout simplement absurde et anti-démocratique. «Forcément, une manifestation, ça perturbe la voie publique et ça

entrave la circulation. On s'inquiète énormément de l'avenir du droit de liberté d'expression à Montréal», a plaidé Sophie Sénécal.

Le COBP a l'intention de déposer une plainte en déontologie policière pour dénoncer ces arrestations massives. Selon la police, les manifestants ont été sommés de quitter les lieux à plusieurs reprises, avant d'être mis en état d'arrestation. «On a ainsi filtré beaucoup de commerçants et de citoyens qui se trouvaient parmi les manifestants. Les autres ont voulu rester là», a expliqué l'inspecteur Pichet. Pour ce qui est de l'offensive rapide des policiers, l'inspecteur semble dire qu'il est impossible de plaire à tout le monde. «Soit qu'on attend trop ou soit qu'on est trop vite», a-t-il résumé.

Le COBP a vivement dénoncé l'arrestation de quelques organisateurs avant même le début de la marche. «Et la raison pour laquelle on a arrêté ces gens là, c'est qu'ils avaient des pancartes, sous prétexte qu'ils avaient des bâtons », a dénoncé Mme Sénécal.

Selon la police, le COBP est le seul organisme à refuser de fournir aux policiers l'itinéraire de la marche. Illégale cette manifestation donc? Théoriquement oui, semblait dire mardi le SPVM. «Mais notre rôle est de permettre la manifestation, même on sait qu'il peut y avoir des dérapages. On va procéder à des arrestations au besoin», prévenait l'inspecteur-chef Sylvain Lemay.

L'an dernier, la manifestation avait coûté environ 500 000\$ aux contribuables, en coût pour les effectifs déployés. Une centaine de manifestants avaient été arrêtés.

MÉTRO : Les policiers ont «saboté» la manifestation - Jeudi 17 mars 2011

Le Collectif opposé à la brutalité policière a dénoncé les arrestations qui ont mis un terme à la manifestation de mardi

Le SPVM affirme avoir averti les manifestants avant d'agir
En chiffres

Sur les 258 personnes arrêtées mardi soir au terme de la manifestation contre la brutalité

policière, 239 l'ont été pour avoir entravé la circulation, selon Cyberpresse.
JENNIFER GUTHRIE, MÉTRO
Le Collectif opposé à la brutalité policière (COBP) a dressé un sombre bilan de sa 15e manifestation, qui s'est soldée par l'arrestation de 258 personnes mardi soir. Selon la porte-parole du Collectif, Sophie Sénécal, les policiers ont procédé à un «sabotage» de la manifestation.

L'arrestation de nombreux manifestants, qui auraient contrevenu à des règlements du Code de la route, tient selon elle de l'intimidation.
«Porter des accusations d'entrave à la circulation – alors que toute manifestation implique l'entrave de la circulation – revient à criminaliser l'acte de manifester et à mettre en péril la liberté d'expression de la contestation populaire», a affirmé le COBP.
Le Collectif a affirmé, mercredi, avoir l'intention de porter plainte au Comité de déontologie

policière afin de dénoncer les «arrestations préventives, sans fondement et illégales» qui ont mis fin à la manifestation.
Le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) a affirmé avoir demandé à plusieurs reprises aux manifestants de quitter les lieux après que les choses aient commencé à dégénérer. Certains auraient obtempéré. Les autres se sont retrouvés au milieu de l'opération policière.

24 HEURES : Manifestation contre la brutalité policière : Enquête publique sur le travail des policiers réclamée



Photo: Josianne Desjardins
Sophie Sénécal, porte-parole du Collectif opposé à la brutalité policière.

Josianne Desjardins

Au lendemain de la manifestation contre la brutalité policière à Montréal, le Collectif à l'origine de celle-ci s'appuie sur des arrestations qu'il juge « arbitraires » pour réclamer à

nouveau une enquête publique sur le travail des policiers du SPVM.
Sophie Sénécal, porte-parole du Collectif opposé à la brutalité policière, revendique que l'enquête publique demandée en 2005 par le Comité des droits de l'homme de l'ONU soit enfin réalisée, convaincue que les policiers « font tout en leur pouvoir pour saboter cette manifestation ».
L'enquête permettrait de se pencher sur les arrestations de masse pratiquées par le SPVM lors de manifestations associées à l'extrême gauche.

Mme Sénécal, qui ne « nie pas le fait qu'il y a eu des incidents », a persisté à dire mercredi que les policiers n'ont « pas eu de raison d'encercler les manifestants ».

« Nous étions très loin de l'émeute. C'est faux de dire que c'est la même chose chaque année », pense-t-elle.

Un peu plus d'une heure après le début de la manifestation, des projectiles ont été lancés en direction des trottoirs sur la rue Saint-Denis. Une femme a d'ailleurs reçu une bouteille au visage et une vitrine du magasin GAP a été fracassée.

Selon Mme Sénécal, qui confirme que les policiers ne « voulaient pas de gestes pouvant porter atteinte à la sécurité », plusieurs manifestants ont été détenus de façon arbitraire parce qu'« ils transportaient des pancartes contenant des bâtons ».

D'ailleurs, cette dernière croit qu'il y a eu un changement de stratégie parce que les policiers « n'ont pas donné d'avis d'éviction » avant de procéder à des arrestations.

Dominic Palladini, l'un des manifestants et membre l'Organisme de défense des prisonniers politiques, raconte d'ailleurs qu'il a été encerclé pendant plusieurs heures sans avoir reçu « aucun avertissement » de quitter les lieux au préalable.

Pourtant, Philippe Pichet, commandant aux mesures d'urgence du SPVM, a affirmé qu'il y a des manifestants « qui sont demeurés sur place malgré les avis et ils ont été arrêtés en vertu du code de la sécurité routière ».

Le SPVM a procédé à l'arrestation de 258 individus et 239 d'entre eux ont reçu une contravention pour avoir entravé la voie publique.

THE GAZETTE : Police brutality rally: Both sides under attack : Number of arrests unjustified: lawyer – Thursday, March 17, 2011



Vincenzo d'Alto THE GAZETTE
Police and protesters clash on St. Denis St. at the annual day against police brutality on Tuesday.

Max Harrold THE GAZETTE

After protesters hurled blocks of ice or rocks at the windows of his Plateau Mont Royal store, Éric Au Yeung said his support for their cause – to highlight police brutality – dropped sharply.

"How can they answer brutality with brutality?" said Au Yeung, the manager of Bedo clothing store on St. Denis St. near Rachel St.

"We were closing the store when we saw this group on the street. They tried to break our window twice. This is all people will see on their TVs, the vandalism."

Bedo's store windows didn't break, but the ones next door – at Gap – did. In three places. A manager at that store declined to comment.

Tuesday's protest, involving about 500 people, ended with 258 arrests. Six of those were charged under the Criminal Code, 13 with municipal bylaw infractions, and 239 for road-safety violations.

It was the second-largest number of arrests at the annual event since it began in 1997. Only 2002's march yielded more arrests – 371.

Sophie Sénécal, an organizer with the Collectif contre la brutalité policière, which organized the event, told reporters Wednesday freedom of speech is in danger in Montreal if the city's police continue arresting people preventively or for insignificant reasons during public protests.

Among those arrested as the march got underway were five of the six organizers of the group. Sénécal was the only one not arrested.

"They were arrested for having signs with sticks," Sénécal told reporters on the steps of city hall.

She denied reports those arrested had compressed air guns.

"People with signs were accused of possession of a weapon with dangerous intent because the signs have sticks on them. So, is carrying messages in public now a danger for police?"

Montreal police brass were not available to respond Wednesday afternoon. A police communications agent said members of the police management were up all night for the march and had gone home exhausted.

Chief Inspector Sylvain Lemay, in charge of police operational planning, said before

Tuesday's protest that a hardcore group of troublemakers were ruining the peaceful intentions of most participants.

But Tom Pappas, a Montreal defence lawyer, said the large number of arrests for road safety violations "seems completely unjustified."

People arrested for such violations – like walking in the street – are usually ticketed on the spot and released, he added.

"It's usually a five-minute deal, with the officer pulling out his pad and writing the ticket. Thank you and goodbye. It sounds like the police are trying to justify a lot of these arrests after the fact."

Eric Sutton, another defence lawyer, said although the march has a history of violence, "they shouldn't presume everyone there is planning to be violent."

He added it would be a good idea for protest organizers to tell police where they plan to march next time. He doubted that police could justify road safety tickets if people were walking peacefully on a route that was made public beforehand.

Au Yeung, the Bedo store manager, said the issue of police brutality matters to the public but protest organizers should try a new approach.

"They could all lie down in the street, with just a few people carrying signs. Or they could chain themselves to the Palais de Justice. There are other ways besides this."

MÉTRO : Blogue : Sur la manifestation contre les brutalités policières, par: Pierre Emmanuel, mercredi 16 mars 2011, à 12:06



Steeve Duguay/Métronews

Les policiers ont effectué plusieurs arrestations
La police a procédé à plus de 250 arrestations, ce mardi au centre-ville de Montréal, où quelques centaines de manifestants étaient venus dénoncer la brutalité et la violence policière. Pour cette 15e édition de l'évènement, il n'y a pas eu les saccages habituels dans la ville, car les policiers ont réagi aux premiers dérapages.

Un morceau de bitume lancé sur les vitrines des magasins de vêtements GAP et Calvin Klein et la bouteille au visage d'un passant ont suffi à justifier l'opération du SPVM qui avait déployé groupes d'interventions, cavalerie, maîtres-chiens et agents à vélo. J'ai lu et entendu ce matin des chroniqueurs qui applaudissent cette intervention. Ce serait la fin de l'habituel jeu du chat et de la souris entre les policiers et les contestataires disent certains. Que la police ait fait son travail de protection des vies et des biens, en réagissant au quart de tour est, à la limite, «de bonne guerre». Mais, y a-t-il lieu d'applaudir? J'en suis moins sûr. Cela pourrait envoyer un message à la police qui se sentirait renforcer dans sa façon de mater des mouvements de contestation citoyens. Dans une société comme la nôtre, qui est souvent présentée comme un modèle en matière de luttes sociales et de respect des droits

humains, peut-on admettre que la brutalité voire la violence policière fasse partie des choses normales de notre quotidien? Je suis exaspéré tout comme vous par les violences provoquées par certains casseurs, lors des manifestations. Et, je crois qu'il faut que la police sévise, mais pas en étouffant les mouvements sociaux. Je suis critique face aux méthodes de certains groupes, mais je crois qu'il faut qu'on leur laisse l'occasion d'exprimer leurs revendications. C'est le seul moyen d'alimenter les débats d'idées. Les applaudissements pour l'opération de mardi au centre-ville de Montréal seront reçus avec satisfaction à Toronto où la police s'était arrogé le droit d'agir en toute illégalité et en toute impunité contre les manifestants aux sommets du G8 et du G20, l'année dernière.

THE GAZETTE.COM / THE VICTORIA TIMES-COLONIST: 258 arrested at anti-brutality protest – Wednesday, March 16, 2011 9:21 AM



Photograph by: Dario Ayala, The Gazette
A man is arrested after demonstrators opposing police brutality clashed with police on St. Denis St. in Montreal's Plateau Mont Royal district on Tuesday.

MONTREAL - Police have released the final tally from Tuesday's demonstration against police brutality, which started out peacefully but quickly turned ugly as projectiles were hurled at police and several midtown storefronts were damaged. When the dust settled, a total of 258 protesters had been arrested, police said. Six of those people were charged under the Criminal Code, 13 for breaking municipal laws, and 239 for road-safety violations. It was the second-largest number of arrests at the annual event since its inception in 1997. Only 2002's march yielded more arrests - a total of 371. The protest got off to boisterous but peaceful start at Jeanne Mance St. and de Maisonneuve Blvd. when an estimated 500 marchers began walking east to St. Laurent Blvd. At that point, a rock was thrown through a window. Police made

their first arrests when they judged the sticks holding up pickets were more like two-by-fours. Rocks, snowballs and even a bottle of wine were thrown, leading to damaged property along St. Denis St. and more arrests. Most protesters, however, were peaceful, following the suggestion of one speaker that "we are here to protest police violence, not to propagate it." The march was stopped at 6:40 p.m. when a phalanx of helmeted and baton-wielding police launched a few stun grenades, designed to scare, onto St. Denis St. between Marie Anne St. and Mount Royal Ave. blocking the way. Some demonstrators lobbed projectiles and snowballs at police. Montreal police Chief Inspector Sylvain Lemay had warned earlier that the protesters would be allowed to proceed "as long as they don't break anything." The Collectif contre la brutalité policière, which organized the march, denounced what it said were "preventive arrests - illegal and without foundation." Sarita Ahojja, speaking for the Collectif contre la brutalité policière, said the protest was against mistreatment in general and at June's G20 summit in Toronto, where she was arrested. More than 1,100 were arrested during the G20 weekend. About 315 were charged, with most charges subsequently dropped. One recent example of Montreal police heavy-handedness, Ahojja said, was on Saturday, when 10 people in their 20s - four women and six men - were arrested during a protest against tuition hikes. They were charged with conspiracy.

"We're opposed to the culture of injustice in which people are discriminated against because of their politics, their race or their social class," she said. An analysis in 2008 by the Collectif said that 42 people had died at the hands of police in Montreal since 1987. Of those, 28 per cent were visible minorities. And in 86 per cent of those cases, police were exonerated. Last year, the anti-brutality rally resulted in about 100 arrests, and was declared illegal about 6 p.m. after marchers threw bottles and fireworks at police. As they did following last spring's violence and looting along Ste. Catherine St. during the Canadiens' playoff run, police are asking the public to send in any photos or videos they may have that could help them identify anyone who may have broken the law during Tuesday's protest. Any information or media files can be sent directly to images@spvm.qc.ca

A breakdown of arrests at the anti police brutality march since 1999:

- 1999: 10 arrests
- 2000: 112 arrests
- 2001: 0 arrests
- 2002: 371 arrests
- 2003: Figures not available
- 2004: 9 arrests
- 2005: 5 arrests
- 2006: 33 arrests
- 2007: 15 arrests
- 2008: 47 arrests
- 2009: 220 arrests
- 2010: 100 arrests

RADIO-CANADA / MONTRÉAL : 258 arrestations lors de la marche contre la brutalité policière - Mise à jour le mercredi 16 mars 2011 à 7 h 58



Photo: La Presse Canadienne /Graham Hughes
Les agents du Service de police de la Ville de Montréal ont mis un terme mardi soir à la marche annuelle contre la brutalité policière en

procédant à plusieurs dizaines d'arrestations. Quelques méfaits ont aussi été rapportés lors de l'évènement qui rassemblait environ 500 personnes. Au total, 258 personnes ont été appréhendées par les policiers pour divers délits. Une passante a aussi été blessée lors de la manifestation. Des voitures ont été vandalisées et la vitrine d'un magasin fracassée. Certains manifestants auraient aussi lancé des projectiles et de la peinture. Les personnes arrêtées répondront à plusieurs chefs d'accusation, dont celui d'entrave à la circulation automobile. Les policiers sont passés en mode « intervention » vers 18 h 30, quand des méfaits

ont commencé à être rapportés. Un peu plus tôt, le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) avait déjà procédé à des arrestations isolées et signalait la présence d'une trentaine de personnes vêtues de noir et cagoulées. Des manifestants armés de bâtons ont été appréhendés rapidement. Les centaines de participants avaient entamé la marche dans le calme lundi à 18 h, rue Ontario, à l'appel du Collectif opposé à la brutalité policière (COBP). La porte-parole du collectif, Sophie Sénécal, a soutenu que les policiers n'avaient lancé aucun avis de dispersion avant d'intervenir. Elle a affirmé que les manifestants avaient été invités à



retourner vers le métro, lorsque les policiers les ont encerclés.

Au secours des gens fragilisés

Le Collectif opposé à la brutalité policière souhaite dénoncer les profilages exercés selon lui par le SPVM à l'égard des personnes les plus démunies de la société, et particulièrement le profilage social.

« [Le maire] Tremblay doit reconnaître que le profilage exercé par le SPVM ne s'explique pas par l'excès de zèle de quelques agents, mais qu'il s'agit d'un problème systémique dû à une culture bien ancrée à même cette institution », affirme Sophie Sénécal.

Le SPVM avait toutefois tenu à préciser que sa présence serait forte afin d'éviter tout débordement.

« Vous allez voir cet après-midi des policiers en uniforme, des policiers de poste de quartier, des policiers de groupe d'intervention, des cavaliers, des maîtres-chiens dans le métro, des policiers à vélo. Tous ces gens-là ont un travail un peu

différent, mais pour arriver à un objectif commun : assurer la sécurité de tout le monde », annonçait l'inspecteur-chef responsable de la planification organisationnelle du SPVM, Sylvain Lemay.

Un rassemblement toujours mouvementé

Les militants n'ont pas choisi le Quartier des spectacles par hasard.

[Le Quartier des spectacles], c'est le symbole d'un quartier où il y a beaucoup d'investissements autant de la part des élus que des gens d'affaires. Le quartier ne tient pas compte des gens fragilisés.

— Sophie Sénécal, Collectif opposé à la brutalité policière

Depuis plusieurs années, l'événement donne lieu à des actes violents. L'an dernier, des vitrines avaient été fracassées, des feux allumés et divers projectiles avaient été lancés contre les policiers.

En 2010, 83 personnes avaient été appréhendées, contre 221 arrestations l'année précédente.

Pour prévenir tout débordement, le collectif avait pourtant lancé un appel au calme et demandé à ses militants de ne pas tout détruire sur leur passage : « Nous ce qu'on organise, ce n'est pas une émeute, mais une manifestation avec un discours et de l'animation. On demande aux gens de ne pas poser des gestes qui pourraient porter atteinte à la sécurité des autres manifestants ou des résidents du secteur ».

Radio-Canada.ca avec Presse canadienne audio-vidéo

[La Coalition opposée à la brutalité policière dénonce la stratégie employée par les policiers, rapporte Marc Verreault.](#)

[Le SPVM a fait un bilan de l'événement, rapporte Marc Verreault.](#)

[Les explications de Karine Bastien](#)

[Le compte-rendu de Denis-Martin Chabot](#)

CTV.CA: Some 250 arrested at Montreal anti-police protest – Wednesday, 16 mars 2011 6:35

CTV Montreal: Camille Ross on the demonstration

The 15th annual march against police brutality in Montreal ended with more than 250 people arrested.

Camille Ross explains



Police officers stand their ground during an anti police brutality demo in Montreal, Tuesday, March 15, 2011. (Graham Hughes / The CANADIAN PRESS)

MONTREAL — In what has become an annual rite of spring in Montreal, authorities lobbed tear gas and moved in to break up an unruly mob protesting police brutality on Tuesday. When the dust had settled, 258 people had been arrested. Police said numbers tallied after Montreal's notoriously raucous annual anti-police protest showed six people were arrested for alleged violations of the Criminal Code, 13 under municipal bylaws and 239 under the Highway Safety Code.

Several were detained even before the demonstration began, nabbed for infractions like carrying sticks and air guns on their way to the march. When the protest finally got underway, the crowd became increasingly restive as it marched away from the city's downtown core.

A small minority of participants began hurling projectiles and some property was reported smashed, including cars and businesses. One person was hit in the face by a flying bottle.

Police eventually intervened. They fired tear gas and formed a human barrier to block off the crowd then moved in to make arrests.

But protesters pointed to the earlier arrests -- before the event began -- as a clear demonstration of why they don't trust police.

"They cited some municipal bylaw but, in any case, we know that it's an illegal preventive arrest and this is exactly why people are taking to the streets today," said event organizer Sarita Ahoja.

"This is why we are denouncing political profiling, we're denouncing racial profiling and why we're denouncing social profiling -- because it's discriminating against the way people think and believe."

A relatively orderly scene played out in Toronto, where the anti-police event was also held Tuesday. No arrests were reported there.

The Toronto demonstration was partly inspired by incidents at the G20 summit, where there were mass arrests and widespread allegations of police abuse.

Several dozen protesters waved black and red flags and recited chants from the G20 riots that ravaged the city's streets last summer.

Cries of "Whose streets? Our streets," rang through the air as protesters, who were outnumbered by authorities, stopped traffic while they stomped up Yonge St. toward police headquarters.

The crowd appeared to disperse peacefully, with a group of police officers following the few remaining protesters into the subway.

The scene was a bit edgier in Montreal -- but as far as that city's annual March 15th protest goes, it was still par for the course.

Montreal's anti-police march typically spirals into vandalism and clashes with law enforcement, resulting in scores of arrests. There were 83 detained last year, and 221 in 2009.

Quiet residential streets were clogged Tuesday with police cars off the main arteries of the Plateau district. A helicopter buzzed overhead.

A group of protesters clad in the unmistakable uniform of a demonstration about to go awry -- head-to-toe black clothing -- moved along with the larger, mostly peaceful crowd.

The police forces in Canada's two biggest cities had been co-operating in preparation for Tuesday's events.

During last year's confrontation in Montreal, a Toronto police official was in the Montreal operations centre observing how it was handled. Toronto police were also sent information by the Montreal force to help them single out potential trouble-makers.

Montreal police say their force oversees 1,500 events a year and, each year, up to 98 per cent of them end without any incidents.

They blame the annual protest for sucking up a disproportionate share of police resources. Last year, during the Montreal event, they say that close to \$500,000 was spent on police operations -- with \$310,000 going to overtime for officers.

On Tuesday, Montreal police were out in full force with helmeted officers on horseback and on bicycles. They also used Twitter to keep residents informed about where the demonstration was headed.

A number of officers wielding truncheons kept watch at the Place des Arts metro station, the starting point for the demonstration march. People heading home during the afternoon rush hour were urged to avoid that downtown subway station.

The protesting crowd headed north and east towards the Plateau, where traffic around several blocks was stalled during a standoff between police and the rowdiest protesters.

A voice finally blared out from the loudspeaker of a police vehicle, with a woman informing the crowd why they were about to be arrested: "(For)obstructing traffic on a public byway."

The protesters were thus read their rights, in both English and French, over a loudspeaker. They were informed they had a right to remain silent and to access a legal-aid lawyer. Then, around 7:30 p.m., police moved in and escorted them into the paddywagon.

LE DEVOIR : 15e marche annuelle du Collectif opposé à la brutalité policière - La manifestation vire à la casse : Une poignée de manifestants violents provoquent l'intervention de l'escouade antiémeute – Mercredi 16 mars 2011



Photo : Jacques Nadeau - Le Devoir
L'escouade antiémeute a pris les manifestants en souricière dans la rue Saint-Denis, entre Marianne et l'avenue du Mont-Royal.

Brian Myles

La 15e marche annuelle du Collectif opposé à la brutalité policière (COBP) a viré à la casse après une heure de marche à peine. Au moment de mettre sous presse, des douzaines de manifestants avaient été arrêtés pour obstruction de la voie publique et méfait.

Comme l'année dernière, les organisateurs de la marche ont appelé les militants à exprimer pacifiquement leur hargne de la police. Mais comme chaque année, une poignée de casseurs ont provoqué l'intervention du Service de police de Montréal (SPVM).

Vers 18h15, de 10 à 20 manifestants, vêtus de noir et de cagoules, ont arraché des bouts d'asphalte à même les nids-de-poule dans la rue Saint-Denis. Ils ont fracassé la vitrine de Gap sous les applaudissements de la foule. Ils ont également atteint une passante au visage avec une bouteille de vin lancée en direction d'un groupe de journalistes. Ceux-ci ont été atteints par des morceaux d'asphalte.

Quinze minutes plus tard, le SPVM a mis fin à la marche. L'escouade antiémeute a pris les manifestants en souricière dans la rue Saint-Denis, entre Marianne et l'avenue du Mont-Royal. Au moins 40 manifestants, dont la porte-parole du COBP, Sophie Sénécal, et certains responsables des actes de vandalisme, ont réussi à s'enfuir par l'immeuble du 4411, Saint-Denis.

Intervention hâtive

Mme Sénécal s'est dite «choquée» par l'intervention hâtive de la police. À ses yeux, les incidents rapportés ne justifient pas les arrestations en bloc, d'autant plus que les policiers n'ont pas intimé l'ordre aux manifestants de se disperser. «Il y a eu des petits incidents, mais on était loin de l'émeute. Ce n'était pas le "free for all"», a-t-elle commenté.

Le SPVM s'attendait à du grabuge pour la 15e édition de la marche du COBP. Avant même qu'un groupe de 200 à 250 personnes prenne la rue, les policiers ont procédé à l'arrestation d'une dizaine de personnes en possession de bâtons et de pistolets à air comprimé.

En matinée, Sylvain Lemay, le chef de la Division de la planification opérationnelle, a esquissé les grandes lignes de l'intervention. M. Lemay a dit vouloir éviter les arrestations de masse, privilégiant plutôt les arrestations préventives.

Fauteurs de trouble

La police a toujours éprouvé du mal à contenir les manifestations du COBP. D'une part, les organisateurs n'annoncent jamais leur trajet à l'avance, ce qui contribue à perturber davantage la circulation au centre-ville. D'autre part, le collectif semble incapable de se débarrasser des fauteurs de trouble qui se joignent inévitablement à la marche.

Encore hier, la porte-parole du COBP, Sophie Sénécal, assimilait les arrestations préventives à des actes de «sabotage» de la police. Elle imputait la stratégie à l'intolérance du SPVM à l'égard d'un mouvement critique de ses actions.

Les manifestants ne se gênaient d'ailleurs pas pour traiter les policiers de fascistes et d'assassins en début de parcours.

L'an dernier, la marche du COBP s'était soldée par l'arrestation de 83 personnes et une facture de 498 000 \$ en salaires payés pour les policiers.

Pour la première fois, d'autres villes canadiennes, dont Toronto et Ottawa, ont accueilli cette année des marches dénonçant la brutalité policière. On ne rapportait aucun incident.

Vos réactions

- Henry Fleury, Inscrit mercredi 16 mars 2011 06h20
COBP ON !

Il est curieux qu'un événement comme celui-là, qui devrait être marqué par la joie de l'insoumission, tourne rapidement à l'ennui et au désintéret des groupes qui devraient y adhérer tout naturellement. S'agit-il d'une organisation boîteuse dirigée par une poignée de fendants ? Non, je n'irais pas jusque-là, mais chaque année c'est toujours un peu la même chose, un peu comme la parade du Père Noël, d'un ennui plat, sans réel discours de fond, vide et manipulée par quelques bêtas dont le seul rêve de casser une vitrine ou de blesser un badaud devient le but ultime. COBP On ! Développez un peu les amis. Un finger à la police c'est beau, deux c'est trop ! Surtout quand il revient à Madame Toulemonde de payer la note des dents cassés... inutilement.

- Claude Archambault, Inscrit mercredi 16 mars 2011 08h30
Félicitation au force de l'ordre À Mme Sénécal, si UNE vitrine brisée et un passant blessé n'est pas assez pour mater une manifestation qui avait tout pour déborder je me demande ce que ça prend? Vous même et votre groupe avez tout fait pour encourager la violence clandestine en ne voulant pas dévoiler le trajet. Encore une fois bravo aux policiers et surtout pour avoir gardé les dommages au minimum. Pour ce qui est des manifestant un peu rudoyé, je vous dit que vous le méritiez bien et encore plus.
- Alex Longpre, Inscrit mercredi 16 mars 2011 08h38
Mais pourquoi
Ma réponse en est une toute simple. Pourquoi s'en prendre au biens d'autrui, à des commerces, pour dénoncer la brutalité policière? Où est le lien.

LA PRESSE : Manifestation contre la brutalité policière: peu de casse, 258 arrestations – Mercredi 16 mars 2011

Hugo Meunier, La Presse

L'habituel jeu du chat et de la souris entre les protestataires et les policiers n'a pas duré longtemps mardi, en marge de la 15e manifestation contre la brutalité policière, qui se



tenait dans les rues du centre-ville. Quelque 258 personnes ont tout de même été arrêtées au terme de la marche annuelle, qui a pour une fois généré peu de casse.

Le Service de police de la Ville était prêt, à en juger par la vitesse avec laquelle les manifestants ont été matés, lorsque les choses commençaient à tourner au vinaigre, sur la rue Saint-Denis. Quelques projectiles sur des vitrines de commerces et une bouteille lancée au visage d'un citoyen ont été suffisants pour convaincre les policiers de sonner la charge. Des dizaines de manifestants se sont alors retrouvés pris en souricière entre des policiers. Au moment d'envoyer ces lignes, trois heures plus tard, plusieurs manifestants étaient encore dehors sur le bitume. Blandine Juchs était parmi eux. «J'ai froid, j'ai mal aux pieds, j'ai faim. Les policiers ne nous disent rien. La situation est complètement absurde, les policiers ne veulent juste pas admettre que leur intervention était démesurée», a dénoncé la jeune femme.

Le SPVM déplore la situation mais rappelle qu'il s'agit de la procédure habituelle. «C'est dommage, mais les gens doivent être identifiés. La meilleure façon d'éviter ça est de manifester sans faire de casse», a répliqué le sergent Ian Lafrenière.

La manifestation avait débuté en début d'après-midi à l'angle du boulevard Maisonneuve et de la rue Jeanne-Mance, ironiquement à quelques mètres du quartier général du SPVM. La police avait mis à contribution ses groupes d'intervention, la cavalerie, des agents à vélo et des maîtres-chiens.

L'ambiance était d'abord plutôt festive parmi les quelques centaines de manifestants rassemblés, rythmée par les traditionnels «*Fuck the police!*» et «Police partout, justice nulle part!» lancés à la barbe des policiers.

Quelques organisateurs de l'événement auraient été arrêtés avant même le début de la marche, a dénoncé le Collectif opposé à la brutalité policière. «On peut tout de suite voir les intentions de la police», a pesté Sophie Sénécal, une porte-parole de l'événement qui parlait de sabotage policier. Selon le sergent Ian Lafrenière, les personnes arrêtées contrevenaient à des règlements municipaux et certains s'étaient présentés avec des bâtons.

Le cortège s'est ensuite mis en branle, derrière une immense banderole sur laquelle on pouvait lire «Nettoyage social, le SPVM a les mains sales.» Maxime Boucher, 25 ans et son ami Samuel Saint-Denis-Lisée gonflaient les rangs des manifestants. «Malgré la répression, on est d'accord avec le principe et non les moyens», a

raconté M. Saint-Denis-Lisée, au sujet de la marche.

Selon Hugo Le Breton, un autre manifestant, le fait que la marche soit aussi populaire prouve sa raison d'être. «Et les arrestations massives comme au sommet du G-20 à Toronto l'été dernier ont pour effet de radicaliser des gens qui n'auraient pas pris part à de telles manifestations dans le passé», a ajouté le jeune homme.

Le cortège improvisé a emprunté d'importantes artères comme le boulevard Saint-Laurent et la rue Sherbrooke, avant de s'engager sur la rue Saint-Denis. Quelques méfaits ont alors été commis, notamment sur la vitrine d'une boutique Calvin Klein. Quelques manifestants cagoules et vêtements de noir se montraient alors plus hostiles. Quelques manifestants avaient lancé des balles de peinture aux policiers, qui ont répliqué avec des engins pyrotechniques, avant de sonner la charge. Le noyau dur des manifestants s'est retrouvé pris en étau entre deux murs de policiers de l'escouade anti-émeute. Des dizaines d'autres avaient grimpé sur les balcons pour contempler cette scène inusitée.

Au deuxième étage du restaurant Saint-Hubert, quelques enfants avec des ballons s'émerveillaient au passage des policiers à cheval.



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

L'habituel jeu du chat et de la souris entre les protestataires et les policiers n'a pas duré longtemps hier, en marge de la 15^e manifestation contre la brutalité policière, qui s'est tenue hier dans les rues du centre-ville. Environ 100 personnes ont tout de même été arrêtées au terme de la marche annuelle, qui a généré peu de casse.

HUGO MEUNIER PAGE A7



Photo: Patrick Sanfaçon, La Presse

Quelques manifestants avaient lancé des balles de peinture aux policiers, qui ont répliqué avec des engins pyrotechniques, avant de sonner la charge.



Photo: Patrick Sanfaçon, La Presse

Les manifestants se protègent des bombes lacrymogènes lancées par les policiers.



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

Les policiers sont intervenus rapidement pour mettre un terme à la 15^e manifestation contre la brutalité policière, arrêtant une centaine de manifestants pris comme dans un étau après quelques incidents - des projectiles lancés sur des vitrines de commerces et une bouteille, au visage d'un citoyen.





Photos Rogerio Barbosa

Charles Poulin

Les participants à la 15^e édition de la manifestation contre la brutalité policière n'ont pas veillé tard, mardi soir. À peine 40 minutes après avoir amorcé leur marche annuelle, les policiers sont intervenus pour arrêter le tout après que furent survenus plusieurs méfaits et au moins un cas de voies de fait.

Les quelque 300 manifestants s'étaient donné rendez-vous à la place des Festivals, au coin de Maisonneuve et Jeanne-Mance, à 17 h. L'ambiance y était assez sereine malgré le fait que plusieurs personnes scandaient des slogans anti-policiers.

Certains étaient sur place pour manifester leur mécontentement face à certains actes policiers dont ils disent avoir été victimes.

« Malheureusement, les différences sont difficiles à accepter dans notre société, laisse tomber Ianna, qui faisait partie d'un groupe de transsexuelles venues manifester et qui distribuait des fleurs. Nous sommes parfois victimes de violence, entre autres des policiers. Je ne suis pas contre les policiers, mais contre la brutalité. »

D'autres, comme Jean, en avaient plus contre la « dictature » de la police. D'autres encore, comme celui qui se surnomme « Capitaine », étaient venus donner un appui aux travailleurs du sexe.

« Les travailleurs et travailleuses du sexe, aux yeux de la police, travaillent toujours, raconte-t-il. Même quand ils vont faire l'épicerie, les policiers considèrent qu'ils travaillent. Ça n'a pas

de sens, surtout quand on sait qu'ils exercent souvent leur métier chez eux ou tout près. »

À 17 h 44, tout ce beau monde est parti sur la rue Jeanne-Mance pour ensuite bifurquer sur Président-Kennedy et sur Saint-Laurent, suivi des policiers qui tentaient tant bien que mal de bloquer les rues adjacentes pour éviter que piétons et voitures se rencontrent sur la voie publique.

La manifestation contre la brutalité policière est la seule, sur les quelque 1500 par an à Montréal, à ne pas fournir son trajet préalablement aux policiers.

Cinq minutes, puis une vitre vole en éclats

Pas moins de cinq minutes plus tard, une bouteille était lancée dans la vitrine d'un commerce du boulevard Saint-Laurent. Les organisateurs ont aussitôt arrêté la marche et

demandé aux participants de cesser de faire de la casse.

« Nous sommes ici pour dénoncer pour dénoncer les actes de violence, pas pour les commettre, a lancé à la foule une de nos organisatrices. On n'est pas obligés de tout casser ! »

La manifestation a emprunté la rue Sherbrooke vers l'est et s'est ensuite dirigée vers le nord sur Saint-Denis. Les manifestants étaient paisibles, saluant même amicalement des patients du centre de réadaptation Villa Medica qui étaient sortis prendre l'air.

Il y avait pourtant quelques signes que les choses allaient dégénérer. Les représentants de Rue Frontenac ont pu observer des gens, vêtus de noir, faire des provisions en prévision de la casse. Dans certains cas, le mauvais état de la chaussée n'a pas aidé parce que les manifestants ont ramassé les roches et l'asphalte laissés dans les nids-de-poule, qu'ils mettaient ensuite dans des sacs d'épicerie recyclables.

D'autres vitrines fracassées

La marche s'est finalement gâtée à la hauteur de la rue Duluth, sur Saint-Denis. Vers 18 h 25, plusieurs manifestants ont alors commencé à lancer des objets dans les vitrines de commerçants et les policiers du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), qui avaient déjà affirmé plus tôt en journée qu'ils interviendraient au premier acte criminel, ont immédiatement décidé d'arrêter les gens pris en défaut.

Pour éviter que la casse ne se propage, ils ont utilisé des grenades sonores et lumineuses (*flashbombs*), puis ont coincé les manifestants sur Saint-Denis entre Marie-Anne et l'avenue du Mont-Royal.

« Laissez-nous passer », scandait la foule pendant que le groupe tactique d'intervention (GTI) et les policiers à cheval les entouraient. Les policiers n'ont pas obtempéré à la demande et ont plutôt effectué environ une centaine d'arrestations pour méfaits et au moins une pour voies de fait quand un passant a été atteint par un projectile. La personne n'a pas été gravement blessée.

Le reste de la manifestation avait un peu des allures de celles de l'été dernier pendant le G8 et le G20, à Toronto, en ce sens qu'il y avait plus de curieux, munis d'appareils photo et de téléphones cellulaires, que de réels manifestants. Ce qui a rendu plus difficile la dispersion de la foule.

Les policiers ont finalement rouvert l'avenue du Mont-Royal à la circulation à 19 h 20. La rue Saint-Denis est restée fermée quelques heures de plus, le temps que les policiers effectuent les arrestations du dernier groupe sur place.

L'an dernier, 83 personnes ont été arrêtées. Ce nombre était de 221 en 2009.

Commentaires (15)

bravo
je m'adresse aux policiers, je vous dis BRAVO pour votre intervention. signé: un citoyen qui n'a pas le temps de manifester contre n'importe quoi(je dois aller travailler pour tenir à bout de bras notre québec)
rogation dubois , mars 16, 2011

Continuer votre bon travail
J'étais au Barouf et j'ai vu passer le cirque des polices à pied, en vélo, en moto, en char, en hélicoptère, en panel, à cheval. Y en avait même dans des autobus de la STM. Comme on peut le constater sur la photo de RueFrontenac, elles étaient cinq pour un et même davantage. Bravo à notre pseudo-démocratie: la répression s'accroît et la dictature se renforce pour le plus grand bénéfice des parvenus, des profiteurs et des amis du régime. Gare à ceux à qui viendrait l'idée de vouloir changer le système. Citoyens, citoyennes, continuez à payer et fermez votre gueule.
C. Girard , mars 16, 2011

Manifester autrement
Cette manif contre la brutalité policière est devenue complètement ridicule puisqu'elle est toujours empreinte de violence. L'organisme devrait trouver un autre moyen de manifester son désaccord contre la brutalité policière - la cause est noble - s'il veut préserver le peu de crédibilité qu'il lui reste...
Anne-Marie , mars 16, 2011

Notre colère est légitime
Si l'image du «bon citoyen» est celui du bourgeois qui méprise les personnes qui se battent pour une société juste et sans exploitation, alors je pense qu'il est majeur de se questionner sur l'effet hégémonique de la droite sur l'esprit des gens...
Ariane , mars 16, 2011

Contre Manif (ouf)
Manif CONTRE la brutalité policière: on ne donne pas le trajet de la manif , on casse tout , on se fait arreter et on ressort le lendemain avec notre déguisement du Black Block...bilan le peuple est écoeurée.
Je préconise une manif POUR la brutalité policière , on remet notre trajet aux autorités , on ne casse rien , pas d'arrestations , bilan , le peuple est réceptif à notre message !
Bidou Legardeur , mars 16, 2011

décevant!!
Quand je vois des manifestations qui soit disant pour une 15 e fois de revendiquer la brutalité!Moi je leurs ferais payer la facture a ces manifestants combien ça nous coûte en frais tout ça?Il doit pas avoir beaucoup de personne dans ce groupe qui paie une hypothèque ou ses taxes municipale.Le droit de parole,d'expression,voter ou manifester c'est bien mais quand tout ce fait avec savoir vivre.
regis salmon , mars 16, 2011

...
@ Rabbit Jacquot et Thor_pinouche
RueFrontenac était sur place, en photos et en textes. De mon côté, j'ai suivi de près les manifestants habillés en noir. Ces manifestants, ont ramassé des pierres ou plutôt des restants de nid poules, au long de la rue Sherbrooke et St-Denis. Les manifestants ont lancé les premières pierres vers les forces de l'ordre rue St-Denis - Sherbrooke. Par la suite, ils ont fracassé les vitres de quelques commerces rue St-Denis (Gap, Jacob, Renaud-Bray) avant que la police les encercler un peu avant Mt-Royal. Ils ont également incendié une poubelle devant le Théâtre d'aujourd'hui, mais les policiers se sont dépêchés de l'éteindre.
Voilà ce que j'ai pu constater sur place en étant parmi les gens durant la manifestation.
Rogerio Barbosa Photographe
Rogerio Barbosa Photographe , mars 16, 2011

Encore une fois ...
L'histoire se répète ! Les manifestants de départs se conduisent adéquatement puis vient se joindre à eux les faiseurs de troubles . Ces derniers,(vagabonds errants ,membre de gang de rue,petit escroc ,jeunes irresponsables et autres accabits de ce genre)sont ceux pour qui l'intervention policière nécessitent une force appropriée à la résistance offerte.Et lorsque ces provocateurs sont arrêtés ils se disent victimes de brutalité policière.Bravo à l'intervention policière.
rock marcoux , mars 16, 2011

Chouuu
Chouu aux pauvres petit groupe de 300 personnes qui on perdu leur journée a aller manifester contre la brutalité policière du "pourri" car on s'entend si tes a cette manifestation la tes soit : un tout croche qui s'est fais brasser un peu ou les proches d'un tout croche qui s'est fait brasser. C'est drôle j'connais aucun bon citoyen qui est aller manifester... allez faire la job de police si vous êtes pas content. La pour l'année 2012 faite moi plaisir arrêter moi ca cette manifestation la ca sert tellement à rien personne vous écoute , ca fait juste ralentir la circulation.
Dutch , mars 16, 2011

Aucun dialogue, un mensonge de plus , Ce commentaire est noté comme non-intéressant.
[\[Afficher\]](#)

...
La faudrait pas se plaindre voyons donc,une marche contre la violence policière avec des roches dans des sacs!Pas fort,encore une poignée de sans génie qui ont fait mal paraître tout le groupe.
@Rue Frontenac
C est bien les images en "slide show"
Temporel , mars 16, 2011

terrible
Personnellement, s'il y a une feuille de pétition quelque part pour demander d'abolir cette manifestation, je la signerais tout de suite. Je sais qu'il y a une gang qui fait le trouble mais câline, c'est toujours de la merde qui arrive à chaque fois. On dirait qu'il manque du leader dans cette manifestation-là. Ça prendrait plusieurs personnalités connus pour faire cette manifestation pour que les costumés en noir ne soient pas présent. Quand les manifestations se font passivement et avec des gens connus de la télé ou du disque, les costumes noir sont pas-là. J'aimerais pas que mon commerce soit brisé par ces sauvage qui cherche rien qu'à nuire à cette manifestation. Avez-vous une idée de comment les choses peuvent ce faire sans ces costumés en noir!!
laurence , mars 15, 2011

La seule à ne pas fournir son trajet ??? , Ce commentaire est noté comme non-intéressant.
[\[Afficher\]](#)

-
N'importe quoi : la police n'a pas chargé les manifestants pour les disperser, mais bien pour les encercler. Arrivée un peu avant Saint-Denis - Mont Royal, la police a décidé de stopper la manif en tirant quelques lacrymos. Les projectiles contre les policiers ont volé APRÈS, quand les manifestants et manifestantes se sont rendu compte qu'ils étaient pris au piège.
Vous étiez vraiment sur place ?
Rabbit Jacquot , mars 15, 2011

Comme à l'habitude.
Sa prends-tu tant de couilles pour refuser un permis de manifester?
À tout les années s'est la même merde.Prenez l'exemple sur Toronto.
Arrêter de dormir à l'hôtel de ville, wake up monsieur le maire, mettez votre chapeau de maire et placer le chapeau de clown au garde robe.
Serge Martin , mars 15, 2011





ANNIE MATHIEU

Une centaine de manifestants arrêtés, des vitres fracassées et des voitures endommagées: la 15e Manifestation contre la brutalité policière qui s'est déroulée à Montréal, mardi, ne s'est pas démarquée des précédentes.

Et c'est sans surprise que le SPVM et les organisateurs de l'événement tiraient un bilan fort différent du rassemblement en soirée.

Le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) estime que la manifestation s'est déroulée plutôt rondement. Selon Ian Lafrenière, porte-parole du SPVM, une seule personne a été "légèrement" blessée au visage après avoir été atteinte par une bouteille.

Une centaine de personnes ont été arrêtées, a-t-il estimé, ajoutant que ce chiffre était semblable à celui de l'an dernier où 83 manifestants avaient terminé la soirée au poste de police.

Mais selon M. Lafrenière, il y a eu cette année moins d'arrestations en vertu du code criminel et davantage liées à des infractions aux règlements municipaux.

Toutefois, la porte-parole du Collectif opposé à la brutalité policière (COBP), Sophie Sénécal, ne

s'est pas fait prier pour dénoncer l'attitude des forces de l'ordre, mardi soir, et assurait qu'un plainte serait déposée en déontologie policière.

"On espère qu'il y aura des accusations retenues contre le chef de police", a affirmé Mme Sénécal, qui estimait à 150 le nombre d'arrestations.

"On est très déçus (....). On parle d'une vitrine de magasin brisée. Est-ce que cela légitimise le fait d'intervenir comme ça sur tout le monde?", a-t-elle questionné.

"Des personnes ont été arrêtées tout simplement parce qu'elles transportaient des pancartes", a ajouté Sophie Sénécal.

De son côté, M. Lafrenière a assuré que les policiers sont intervenus dès que l'événement a tourné au vinaigre, soit lorsque des actes criminels ont été commis. Il cite en exemple des vitrines saccagées, des véhicules endommagés et un citoyen pris à partie. Des citoyens ont aussi été interceptés alors qu'ils transportaient des bâtons.

Les manifestants, plusieurs centaines, s'étaient rassemblés à 17h à l'angle du boulevard de Maisonneuve et de la rue Jeanne-Mance, à deux pas du quartier général du SPVM. La marche

s'est mise en branle près d'une heure plus tard et s'est dirigée vers le Plateau Mont-Royal.

Mais les policiers ont mis un terme au défilé de manifestants à la hauteur de la rue Marianne, sur Saint-Denis, vers 18h30. Ils avaient alors indiqué qu'ils passaient en mode "intervention".

Un peu plus tôt, le SPVM avait signalé la présence d'une trentaine de manifestants vêtus de noir et cagoulés. Quelques personnes auraient également été aperçues munies de pistolets à air comprimé.

Vers 18h, les policiers avaient déjà procédé à une dizaine d'arrestations "isolées" en périphérie du lieu de rencontre de l'événement.

Par ailleurs, des manifestations d'opposition aux policiers ont aussi eu lieu à Toronto et à Ottawa.

La police d'Ottawa a récemment fait les manchettes à quelques reprises pour des interventions musclées à l'endroit de citoyens. Quant à Toronto, des groupes militants et des citoyens dénoncent le comportement des policiers lors des manifestations en marge des sommets du G8 et du G20 en juin dernier.

24 HEURES : Manifestation contre la brutalité policière : 258 arrestations à Montréal – Mercredi 16 mars 2011



Photo en manchette: Joël Lemay. Photo texte: Agence QMI
258 manifestants ont été arrêtés.

Jean-Marc Gilbert

Méfais, affrontements et 258 arrestations : l'histoire s'est répétée lors de la 15e édition de la manifestation contre la brutalité policière, qui s'est tenue mardi soir à Montréal.

C'est après plus d'une heure de marche ponctuée de slogans haineux lancés par les manifestants que la situation a dégénéré. Quelques dizaines de manifestants visiblement plus agressifs se sont mis à lancer des projectiles en direction des trottoirs où se mêlaient policiers et curieux, sur la rue Saint-Denis.

La vitrine du magasin GAP a aussi été fracassée. De plus, le journaliste de 24H a même vu une passante qui n'avait rien à voir avec cette histoire recevoir une bouteille de bière vide en plein visage.

À un moment, les membres d'un groupe vêtu tout en noir ont changé leur apparence, abandonnant quelques vêtements au milieu de la

rue. Ils voulaient ainsi éviter de se faire reconnaître.

Au plus fort de la manifestation, gaz irritants et projectiles se mêlaient aux 300 personnes rassemblées. Devant la turbulence de la foule, le SPVM avait ordonné la mise en action d'un encerclement des manifestants pour procéder à leur dispersion.

Pendant que certains se dissociaient de ces événements et ont graduellement quitté les lieux à la demande des policiers, une cinquantaine de manifestants récalcitrants sont demeurés au beau milieu de la rue pour finalement être encerclés par les policiers entre la rue Marie-Anne et l'avenue du Mont-Royal.

Arrêtés un à un

Plus tard, ils ont été mis en état d'arrestation un à un, placés dans différents autobus, et transportés dans un centre opérationnel de la

police de Montréal où ils seront rencontrés par les enquêteurs.

Selon Ian Lafrenière, porte-parole du SPVM, 200 personnes ont été arrêtées pour des délits multiples tels que « des infractions au Code criminel, des infractions aux règlements municipaux ou alors au code de la sécurité routière ».

La majorité des manifestants arrêtés devraient être relâchés au cours des prochaines heures, dépendamment de leurs antécédents.

Un bilan provisoire plus détaillé concernant le nombre exact d'arrestations et la liste des méfaits commis sera communiqué par le Service de police de la Ville de Montréal, tôt mercredi matin.

L'an dernier, la police avait procédé à 83 arrestations, ce qui n'avait rien à voir avec la manifestation de 2009 où plus de 200 personnes s'étaient fait passer les menottes.

THE EDMONTON SUN : Anti-cop rally turns violent in Montreal – Wednesday, March 16, 2011



Protesters turn their anger at police during the annual anti-police brutality rally in Montreal March 15, 2011. (QMI Agency)

More than 100 protesters were arrested in Montreal Tuesday night at the annual anti-police brutality rally, while fewer than 100 people showed up to the Toronto counterpart.

In Montreal, cops arrested about 120 people, three for assaulting police.

At the height of the event in Montreal, gases and projectiles mixed with the over 300 people

gathered to commemorate the 14th anniversary of the International Day Against Police Brutality. Members of the black block, an infamous anarchist organization, stood at the centre of the event, with gas masks and sticks. They threw rocks and anything else they found on the ground.

At least one Montreal cop suffered an eye injury after having a rock hurled at him. Protesters also knocked out a GAP storefront window.

Last year's protest saw similar destruction.

"It's part of their strategy and it's unfortunate," said Chief-Insp. Sylvain Lemay, who is in charge of operational planning for the Montreal police, earlier in the day.

"Our goal, as in any gathering of its kind, is to allow people to protest, but to prevent it degenerating. If there is breakage, obviously we will intervene and, yes, there will be arrests."

In Toronto, meanwhile, even-keeled officers kept things peaceful during a march through downtown streets.

Fewer than 100 Ontario Coalition Against Poverty protesters gathered outside Toronto Police 51 Division building.

Police blocked off access to the building, making a wall with bicycles to keep the protesters off the property.

A number of protesters spoke through a public address system about alleged incidents of police brutality before taking their cause to the streets.

The group marched the streets, followed by police on bicycles and horseback, as well as officers in more than a dozen rented Chrysler minivans.

While marching, the demonstrators used anti-police chants, much to the humour of some officers in attendance.

At the end of the march, most of the protesters boarded a train home without incident and police headed off.

No protesters were arrested during the demonstration.

The protesters did not have a permit to march, police said.

- With files from Dan Ilika

JOURNAL DE MONTREAL EN LOCK-OUT : RAPIDEMENT MAÎTRISÉE : La police a tenu promesse et intervenu rapidement. Bilan: près de 200 manifestants arrêtés – Mercredi 16 mars 2011



PHOTO PHILIPPE-OLIVIER CONTANT AGENCE QMI/ET MARC PIGEON

1. Une centaine d'arrestations ont été effectuées par les policiers, tout au long de la soirée.
2. Le plus grand nombre de manifestants a été encerclé puis arrêté sur la rue Saint-Denis.
3. En pleine rue Saint-Denis, entre l'avenue du Mont-Royal et la rue Marianne, les manifestants ont fait face aux policiers anti-émeute, avant d'être encerclés.
4. Trois manifestants, vraisemblablement membres du Black Block, semblent préparer leurs mauvais coups.
5. La vitrine de la boutique Gap a été fracassée avec des pierres.

MANIFESTATION





PHOTO PHILIPPE-OLIVIER CONTANT, AGENCE QMI
 ■ Les manifestants portaient des accoutrements des plus colorés et pour certains à connotation violente.

PRÈS DE
200
 ARRESTATIONS

1 personne blessée par un bouteille au visage

4 rues empruntées

17 h 40 début de la marche

18 h 25 la marche est stoppée sur la rue Saint-Denis

PHOTO PHILIPPE-OLIVIER CONTANT, AGENCE QMI

✓ Les manifestants portaient des accoutrements des plus colorés et pour certains à connotation violente.

Pigeon Marc

Près de 200 arrestations mais peu de casse : voilà le bilan de la manifestation annuelle contre la brutalité policière, qui a été interrompue promptement par les policiers, hier soir, limitant ainsi les actes de vandalismes.

« Nous avons promis d'agir rapidement s'il y avait des actes criminels de commis, et nous avons respecté notre promesse », a résumé le sergent Ian Lafrenière, en fin de soirée.

La marche n'aura duré qu'environ 45 minutes et les manifestants n'auront pu emprunter que quatre rues avant que les policiers ne les encerclent.

Les membres du Black Block, pourtant bien organisés, ont vu la police couper court à leurs plans de faire de la casse.

Ils étaient environ 300 à avoir répondu à l'invitation du Collectif opposé à la brutalité policière (COBP), à l'occasion de la journée internationale contre la brutalité policière.

Automobilistes apeurés

Rassemblés près de la place des arts, plusieurs brandissaient des pancartes arborant les noms de personnes décédées à Montréal au cours d'opérations policières : Villanueva, Suazo, Berniquez, Lizotte.

« Policiers ! Assassins ! », scandaient-ils, dénonçant tantôt l'état policier, tantôt l'injustice des forces de l'ordre.

Le cortège s'est mis en branle vers 17 h 40, empruntant les artères De Maisonneuve, Saint-Laurent, Sherbrooke et Saint-Denis. Sur ces deux dernières rues, ils ont circulé à travers les voitures, prenant par surprise des automobilistes apeurés.

Les policiers étaient bien présents, à pied, en vélo, à cheval, avec des chiens ou avec leur matraque.

Tous vêtus de noir et portant des sacs à dos remplis de projectiles, les casseurs du Black Block avaient dissimulé les munitions tout au long du parcours. À l'occasion, on apercevait ces délinquants se rendre dans un conteneur ou dans une poubelle récupérer d'autres munitions.

À un moment, ils ont changé leurs vêtements, abandonnant sur le trottoir leur costume noir, vraisemblablement pour déjouer les forces de l'ordre.

Vitrine brisée

C'est sur la rue Saint-Denis, entre Marianne et Mont-Royal, que l'affaire a dégénéré. Les manifestants se sont mis à lancer des pierres et

des balles de peinture contre les vitrines de certains commerçants.

Si la vitrine de Calvin Klein a résisté, celle de Gap a été brisée. Une balle de peinture a taché celle du Renaud Bray. Quelques véhicules ont été légèrement endommagés.

Mais surtout, des manifestants ont pris pour cible un petit groupe de représentants de la presse, lançant en leur direction une bouteille de vin. Une jeune femme, représentante d'un « média indépendant » l'a reçue en plein visage. Elle a été blessée légèrement.

Dispersés ou encerclés

Il n'en fallait pas plus pour que la police intervienne, lançant des fusées qui ont apeuré plusieurs manifestants. Puis, les policiers armés de leur équipement de contrôle de foule se sont amenés, dispersant une partie des manifestants et encerclant un groupe d'environ une centaine d'autres.

Ceux-ci ont tous été arrêtés, identifiés, fouillés. Certains ont été gardés détenus pour la nuit.

La porte-parole de la manifestation, Sophie Sénécal, a évidemment dénoncé la rapidité d'exécution de la police.

La rue Saint-Denis a été fermée à la circulation pendant plusieurs heures.

THE GAZETTE: CHAOS CONTAINED: Police move in early on annual protest – Wednesday, March 16, 2011

CHAOS CONTAINED Police move in early on annual protest. **Page A9**

FANS VOICE FRUSTRATION

NHL boss target of fans' wrath at Bell Centre protest. **Page B11**



The Gazette

MONTREAL | WEDNESDAY, MARCH 16, 2011 | SINCE 1778 | BREAKING NEWS AT MONTREALGAZETTE.COM





PHOTOS: VINCENTO D'ALTO THE GAZETTE
Police and protesters on St. Denis St. The annual protest was stopped by police after about an hour.



Photograph by: Vincenzo D'Alto, The Gazette
IRWIN BLOCK and MAX HARROLD

A demonstration against police brutality took an ugly turn Tuesday night as rocks were hurled at several downtown storefronts, prompting police to end it after an hour.

It started boisterous but peaceful at Jeanne Mance St. and de Maisonneuve Blvd. when an estimated 500 marchers began walking east to St. Laurent Blvd, where a rock pierced a hole through a first window. Police made their first arrests when they judged the sticks holding up pickets were more like two-by-fours.

Minutes later, a rock was hurled at a plate-glass window of the Gap store on St. Denis St. Some protesters were seen with backpacks holding rocks as they circled around the main march.

Most, however, were peaceful, following the suggestion of one speaker that "we are here to protest police violence, not to propagate it."

Montreal police were out in large numbers, including members of the technical, canine and mounted squads with a police helicopter hovering above the scene

The march was stopped at 6:40 p.m. when a phalanx of helmeted and baton-wielding police launched a few stun grenades, designed to scare, onto St. Denis St. between Marie Anne St. and Mt. Royal Ave. blocking the way. Some demonstrators lobbed projectiles at police.

Montreal police Chief Inspector Sylvain Lemay had warned earlier that the protest would be allowed to proceed "as long as they don't break anything." Sgt. Ian Lafrenière later said police decided to end the march in response to mischief and other criminal acts, including a bottle of wine tossed at a citizen.

About 200 people were arrested, including a group surrounded by police on St. Denis St., and are to be ticketed with municipal bylaw and street-code violations, he said.

The Collectif contre la brutalité policière, which organized the march, denounced what it said were "preventive arrests - illegal and without foundation."

Last year's event, also held March 15, was declared illegal just after 6 p.m. when marchers

walking west along Ontario St. threw bottles and fireworks at police.

Since the first protest in 1997, the annual event has had some relatively peaceful turnouts and others that veered into mayhem. In 2009, rocks and bottles were answered by tear gas canisters and rubber bullets as police arrested more than 220 people after protesters played a running game of cat and mouse with police, overturned and set fire to garbage cans and hurled rocks at vehicles and businesses.

Sarita Ahojja, speaking for the Collectif contre la brutalité policière, said the protest was against mistreatment in general and at last June's G20 summit in Toronto, where she was arrested. More than 1,100 were arrested during the G20 weekend. About 315 were charged, with most charges subsequently dropped.

One recent example of police heavy-handedness, Ahojjasaid, was on Saturday, when 10 people in their 20s - four women and six men - were arrested during a protest against tuition hikes. They were charged with conspiracy. "We're opposed to the culture of injustice in which people are discriminated against because of their politics, their race or their social class," she said.

An analysis in 2008 by the Collectif said that 42 people had died at the hands of police in Montreal since 1987. Of those, 28 per cent were visible minorities. And in 86 per cent of those cases, police were exonerated.

NEW PR APPROACH TRIED

Police brass tried out some new PR tactics in the hours before Tuesday's annual showdown between Montreal cops and protesters who were marching against police brutality. Intelligence tactics were revealed. Journalists were tagged. Messages were tweeted.

As part of a daylong information offensive, police explained to reporters in great detail how investigators can spot some suspects before they commit criminal acts, and that this is part of their method to control and contain public protests.

Preventive arrests, Lemay said, can be made under Article 495 (1) of Canada's Criminal Code, which allows the arrest of a person that a peace officer believes "is about to commit an indictable offence."

"We're not profiling people," Chief Inspector Sylvain Lemay, head of police operational planning, insisted. "But when we see people dressed in black, wearing ski masks and knapsacks and they have flags indicating their intent we have good reason to believe they don't fit into the decor. ... I think most regular citizens who see a group like this in the street would agree with us."

Ten people arrested Saturday in Montreal at the start of a march against tuition fee hikes were preventively arrested, Lemay added. Some of them had knives in their knapsacks and flyers about the March 15 anti-police brutality march, he said.

Those arrested have all subsequently been released, with conditions, he noted. "But now we have their photos and their files are on record." Police were to have their eyes peeled for those 10 at Tuesday's protest, he added.

Deputy Police Chief Denis Desroches stressed preventive arrests are made only in the seconds or moments before an officer believes a criminal act is about to be committed.

Police have been using social media and security video cameras to monitor protest participants.

In an effort to better distinguish journalists from traditional media outlets from others with video cameras at protests, reporters on Tuesday were offered Day-Glo orange stickers marked "Médias" in big letters. During the demonstration, police posted regular updates on the department's Twitter feed.

CYBERPRESSE : Deux manifestations au centre-ville de Montréal - Publié le 15 mars 2011 à 07h36 | Mis à jour à 07h36



Photo: Robert Skinner, Archives La Presse
L'an dernier, lors de la manifestation annuelle tenue à l'occasion la Journée internationale contre la brutalité policière, des vitrines de commerces avaient été fracassées, des incendies avaient été allumés et des policiers avaient été les cibles de tirs de projectiles.

La Presse Canadienne, Montréal

Deux manifestations se dérouleront au centre-ville de Montréal en fin de journée, mardi, dont

une qui a l'habitude de susciter des actes violents depuis plusieurs années.

Il s'agit de la manifestation du Collectif opposé à la brutalité policière, qui entreprendra une marche vers 17h00 à l'angle du boulevard de Maisonneuve et de la rue Jeanne-Mance, à deux pas du quartier général du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM).

L'an dernier, lors de cette manifestation annuelle tenue à l'occasion la Journée internationale contre la brutalité policière, des vitrines de commerces avaient été fracassées, des incendies avaient été allumés et des policiers avaient été les cibles de tirs de projectiles.

Une centaine d'arrestations avaient été faites.

L'inspecteur-chef Sylvain Lemay, qui assurera la coordination de la surveillance policière lors de cette manifestation, rencontrera la presse mardi matin afin de tracer les grandes lignes de la stratégie du SPVM.

La semaine dernière, la porte-parole du Collectif opposé à la brutalité policière, Sophie Sénécal, assurait que la manifestation serait dynamique et

festive. Cependant, dans le passé, des casseurs qui se sont joints aux manifestants ont perpétré des gestes violents.

Des manifestations d'opposition aux policiers auront lieu dans plusieurs autres villes canadiennes ce mardi, notamment à Toronto et à Ottawa. La police d'Ottawa a récemment fait les manchettes à quelques reprises pour des interventions musclées à l'endroit de citoyens.

À Montréal, une autre manifestation aura lieu au centre-ville, en fin d'après-midi. Des amateurs de hockey défilent près du Centre Bell peu avant le match qui opposera le Canadien aux Capitals de Washington. Ils réclameront des sanctions plus sévères dans la Ligue nationale de hockey contre les joueurs qui posent des gestes violents.

Cette manifestation aura lieu une semaine après la rude mise en échec de Zdeno Chara, des Bruins de Boston, contre Max Pacioretty, du Canadien.



Photograph by: Allen McInnis, THE GAZETTE

File photo: Protesters gather at the Pie IV Metro station during an anti police brutality demonstration in Montreal, Monday March 15th 2010.

By Max Harrold, The Gazette March 15, 2011 1:07 PM

MONTREAL - Police are taking a conciliatory approach ahead of a planned demonstration Tuesday afternoon in downtown Montreal against police brutality.

The annual rally has turned chaotic and violent; last year, 100 people were arrested.

"As long as they don't break anything, they will be fine," Montreal police Chief Inspector Sylvain Lemay told reporters Tuesday morning.

"They have a right to express themselves," added Lemay, who is in charge of police operational planning.

"We will be there. It just becomes very difficult to manage when they start going in directions that we're not told about beforehand."

Lemay did not seem particularly bothered that march organizers did not obtain a permit again this year.

He said police officers were in the métro Tuesday morning, warning people to avoid the area near [de Maisonneuve Blvd. and Jeanne Mance St.](#), where the protest is scheduled to start at 5 p.m.

Place des Arts métro station has several exits near that corner and motorists would do well to avoid the area bounded by René Lévesque Blvd. to the south, University St. to the west,

Sherbrooke St. to the north and St. Laurent Blvd. to the east, Lemay said. Police officers will be there in riot gear and some will be riding horses. Other officers will have police dogs, he added.

The annual protest, organized by the [Collectif opposé à la brutalité policière](#), is in its 15th year. Last year's event, also held March 15, was declared illegal just after 6 p.m. when marchers walking west along Ontario St. threw bottles and fireworks at police.

Since the first protest in 1997, the annual event has had some relatively peaceful turnouts and others that veered into mayhem. In 2009, rocks and bottles were answered by tear gas canisters and rubber bullets as police arrested more than 220 people after protesters played a running game of cat and mouse with police, overturned and set fire to garbage cans and hurled rocks at vehicles and businesses.

Sarita Ahojja, speaking on behalf of the Collectif, told The Gazette Tuesday's protest is being held to speak out against police mistreatment at last year's G20 summit in Toronto, where she was arrested, as well as ongoing mistreatment of citizens at the hands of police in Montreal. One recent example of Montreal police heavy-handedness, Ahojja said, was on Saturday,

when 10 people in their 20s - four women and six men - were arrested during a protest against tuition hikes. They were charged with conspiracy.

"We're opposed to the culture of injustice in which people are discriminated against because of their politics, their race or their social class," she said. The annual protest is not intended as a violent one, she added. "We have a get-together with colourful banners and lots of participants." Predicting whether the protest might turn violent is difficult since there is such a diverse crowd, she said.

An analysis in 2008 by the Collectif said that 42 people had died at the hands of police in Montreal since 1987. Of those, 28 per cent were visible minorities. And in 86 per cent of those cases, police were exonerated.

Montreal police Constable Anie Lemieux said a separate rally, opposing violence in hockey, planned for Tuesday, reportedly at 6 p.m. outside the Bell Centre before a Canadiens hockey game, should not pose a problem for police.

"We'll have some officers there but that gathering is announced as peaceful and they don't plan on going very far. It's right before the game."

JOURNAL DE MONTRÉAL EN LOCK-OUT : Des graffitis sur le QG de la police – Samedi 12 mars 2011

Agence QMI | Le quartier général du Service de police de la Ville de Montréal a été la cible de vandales dans la nuit de jeudi.

Des graffitis ont été tracés sur la façade de l'immeuble situé rue Saint-Urbain. On a aussi trouvé des graffitis sur les roulottes de chantier de construction de la nouvelle salle de l'Orchestre symphonique de Montréal. L'un d'entre eux mentionne « SPVM 62 ».

« 62 » est le nom donné à l'Unité d'intervention ouest au SPVM. Des sources ont indiqué à TVA

Nouvelles que des membres du Collectif opposé à la brutalité policière pourraient se trouver derrière ces actes de vandalisme.

« On pense que c'est vraiment prématuré de prétendre que, parce qu'il y a un graffiti, c'est associé au Collectif opposé à la brutalité policière », a dit Sophie Sénécal, porte-parole du Collectif.

« Il y a beaucoup de gens qui ont des problèmes avec la police à Montréal, a-t-elle poursuivi. Sur l'ensemble de la population montréalaise, il y a bien des personnes qui auraient pu commettre ce

graffiti-là. Et justement, ce n'est pas dans notre intérêt de faire des graffitis avant notre manifestation prévue le 15 mars prochain. »

Le SPVM a ouvert une enquête. Les policiers entendent examiner les enregistrements des caméras de sécurité afin d'identifier le ou les suspects.